

## LA POLYPHONIE DES EVENTAILS

Sous les néons, le blanc, le gris, le bois. La galerie silencieuse recueille l'impatience d'un public retenu derrière la vitrine. Et le jeu commence là, dans l'espace chaste qui écoute celui qui regarde.

Les joueuses pénètrent la neutralité l'une après l'autre, au pas mesuré des musiciens au prétexte d'un concert. Car il s'agit bien d'un concert. Une symphonie d'éventails où chacune exécute sa partition.

Si l'on parle de genre musical, on témoigne fort peu de conventions sociales qui prédestinent un individu à son instrument. Ici, l'éventail manifeste sa valeur d'instrument de séduction. Une parure féminine, de couleur dépliée, battue à la force du poignet délicatement brisé. C'est pourquoi seules les femmes sont autorisées à entrer, à jouer.

Le geste fait musique et voile. Le corps se blottit derrière les balbutiements d'une intention. Dans la lumière froide, les arcs bleus, verts, roses, rouges, jaunes éventent les gorges muettes. Pour autant, les femmes sont décisionnaires, vont, viennent suivant leur goût de la couleur et de la cadence. Le vert est fraîcheur rapide et constante quand le rouge haletant sur trois temps, ralentit et reprend. Le rythme du poignet traduit un tempérament, raconte l'élan d'une réplique indicible. L'ensemble est polyphonie d'un instrument désirable.

Les mots recouvrent leur inutilité première quand le son, le geste, la ligne et la couleur s'appliquent à signifier la vie. Les sens sont ici accomplis, assignés à leur propriété révélatrice et quotidienne. Si donc COODD trouve prétexte dans la réattribution de la valeur d'un objet utilitaire, la polyphonie des éventails rallie toutes nos facultés mentales à sa cause. La performance trouve ici toute sa vertu car elle n'est pas cinéma, flamenco, opéra, effeuillage. Elle développe les codes des médiums ordinairement séparés qu'elle réconcilie naturellement. La pensée s'organise ainsi même, réglée sur le temps du quotidien qui bâtit notre langage plus que livres et leçons repassées. L'activité cérébrale trouve son fondement dans la synesthésie, le riche échange des sens, l'association des motifs de la vie courante. De fait, COODD est une œuvre exemplaire du mécanisme mnémonique, synesthésique.

Et si de cette scène de genre on ne peut plus témoigner devant l'efficacité de l'air conditionné, COODD rend à l'intimité perdue des femmes papillons la signification de leurs murmures.

Judi 3 septembre 2015, Paris.

Laetitia Laguzet